

Bijlage VWO

2012

tijdvak 2

Frans

Tekstboekje

Du pain et des jeux



«Du pain et des jeux: le cirque!» Jules César, quand il prononça cette phrase, avait déjà tout compris. De nos jours, la citation est toujours d'actualité. Pour ce qui est du pain, tandis que la masse des Français moyens se rue vers les grandes surfaces remplir leurs caddies de «bonnes affaires» et de produits discounts, d'autres en manquent, mais l'ère de la consommation de masse est en marche! Et les jeux... On peut choisir entre les émissions de télé-réalité qui font miroiter à des jeunes des espoirs de célébrité, et le foot (fierté nationale!) qui a le pouvoir de faire oublier l'actualité française pendant plusieurs semaines. Eh bien, cette société de manipulation télévisuelle et d'incitation à consommer toujours plus, c'est la nôtre. Alors, bienvenue au cirque!

Rion

Abbesse.com

**A l'abbaye de Valognes, rien n'empêche
les sœurs de dialoguer sur le Web**

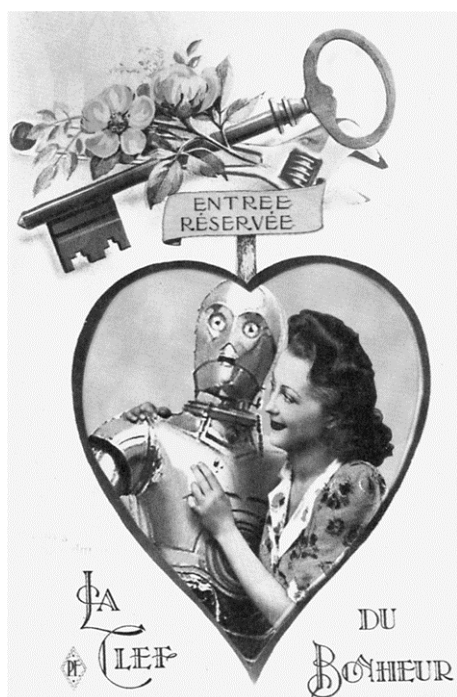


Les sœurs de l'abbaye de Valognes (Manche) ont reçu, pour la création de leur site, le net d'or Basse-Normandie, prix décerné par France Télécom. Le site propose une visite guidée de l'abbaye et... la vente de leurs pâtes de fruits. Les bénédictines
5 n'en sont pas à leur coup d'essai: elles avaient déjà créé un réseau de vente par correspondance. Pourquoi s'attaquer à Internet? «Nous lisons les journaux, nous accueillons des touristes, nous ne sommes pas en prison», explique l'abbesse.

Néanmoins, leur conduite est dictée par la règle de Saint
10 Benoît¹⁾: silence, obéissance et humilité; c'est pourquoi elles n'ont pas été autorisées à aller chercher leur récompense. D'ailleurs, si Dieu accepte la commercialisation des pâtes de fruits, il leur refuse de dévoiler leur chiffre d'affaires. Mais silence ne veut pas dire fermeture au monde: surfer sur Internet
15 ou envoyer des courriers électroniques ne demande pas usage de la parole. Ainsi, les règles strictes de la vie monacale sont contournées d'une manière intelligente.

noot 1 la règle de Saint Benoît: de kloosterregel (verzameling voorschriften) van de heilige monnik Benedictus

Faire l'amour en 2050



(1) Faire l'amour sans complexe à 80 ans. Acquérir des objets sexuels d'une technicité inimaginable aujourd'hui. Réaliser virtuellement les fantasmes les plus osés sur le Web... Tout cela, dans vingt ans, fera peut-être partie de notre paysage familial.

(2) Mais cela n'est rien au regard de ce que prédit David Levy, chercheur britannique en intelligence artificielle. Le titre de sa thèse, «Relation intime avec un partenaire artificiel», parle de lui-même. En clair: David Levy affirme que, en 2050, les robots nous ressembleront tant, sur le plan physique et comportemental, que certains en tomberont amoureux et auront avec eux des relations sexuelles.

(3) Et si c'était vrai? S'il ne leur manquait plus que l'apparence humaine pour nous séduire? Côté cœur, le succès des Tamagotchi ou d'Aibo, le chien robot de Sony, montre que notre

besoin d'attachement peut fort bien se fixer sur des êtres virtuels. C'est précisément cette évolution que prévoit David Levy, pour qui la question n'est pas de savoir si nous ferons un jour l'amour avec des robots, mais quand.

(4) Pour 5 la thèse de Levy: les progrès rapides des recherches visant à doter ces machines de sentiments tels que l'empathie. L'expert en intelligence artificielle en est convaincu, la prochaine étape de leur développement sera de «répondre aux émotions d'une personne en émettant d'autres émotions, pour mieux interagir avec les humains.»

(5) Les Japonais, très concernés par le vieillissement de leur population et l'aide croissante qu'il faudra leur apporter, investissent énormément dans des robots. Ces auxiliaires de vie truffés de caméras et de capteurs sauront un jour analyser la façon dont marche une personne, le ton de sa voix, les expressions de son visage. Cela peut être utile dans le cas des malades ou des personnes âgées.

(6) Pourquoi dès lors, ne pas imaginer mettre dans son lit, en 2050, un robot plus vrai que nature? L'idée en fera frémir d'horreur plus d'un, pour qui le robot le plus réaliste, même doté d'une voix de rêve murmurant doucement «je t'aime» au creux de notre oreille, ne remplacera jamais un partenaire humain. Il y aurait pourtant beaucoup à gagner à ce compagnonnage, rétorque David Levy. «Fidélité absolue, humeur constante, jeunesse éternelle. Sans compter des performances sexuelles parfaites. Le tout sans panne ni migraine...»

Eloge de la lenteur



(1) Surclassée par le dynamisme américain et déclassée par l'Asie du Sud-Est, l'Europe doit-elle faire de son mieux pour suivre leur exemple? Ou bien justement l'inverse, opter pour la qualité de vie, d'un rythme plus lent? Nostalgique d'un passé glorieux, la France est en panne d'idées. Le nouveau paradigme pourrait venir d'Allemagne et d'Italie. Digne enfant d'un pays qui a inventé les Verts et le concept d'environnement, le sociologue allemand Hartmut Rosa donne à l'Europe, dans son essai sur la société de l'«Accélération», toutes les raisons de se méfier de la tyrannie de la vitesse et du court terme, générateurs d'hyperconsommation et de convoitise. Quant à l'Italie, en créant le *Slow Food* (en réaction aux restaurants *fast-food*) puis le réseau Cittaslow (villes lentes), elle fournit la boîte à outils d'un mode de vie alternatif.

(2) Cet «éloge de la lenteur» n'invite cependant pas à un retour en arrière.

Ni à un refus de la mondialisation et du développement. Tout comme les promoteurs du *slow food* considèrent le repas comme un geste culturel, les villes du réseau Cittaslow revendiquent un fil conducteur culturel dans leur politique d'aménagement. Principes: priorité aux équipements de proximité; attention particulière à l'environnement; gestion décentralisée. La qualité contre la quantité. La valorisation des communautés au lieu de la toute-puissance de l'individualisme. Né en 1999 à Orvieto, Cittaslow, avec pour emblème un escargot portant une ville sur sa coquille, séduit déjà nombre de villes italiennes, allemandes et anglaises. En France, le concept progresse moins vite que *Slow Food* et sa croisade contre la malbouffe. Mais l'idée de proposer de meilleurs biens collectifs, de prendre le temps de vivre et de «maintenir l'esprit de communauté» avance aussi chez nos compatriotes.

Elles sont trop rares à la tête de l'économie



(1) Qui dirige les grandes entreprises en France? Des hommes à une écrasante majorité. Dernier bastion féroce-
ment défendu par le sexe mâle: les
5 conseils d'administration. Ces hommes
puissants jouent un rôle capital: ils
nomment et relèvent de leurs fonctions
les PDG, décident des bonus, des
délocalisations... Non, il n'y a donc pas
10 que sur les bancs de l'Assemblée que
les femmes manquent. Les clubs très
fermés de polytechniciens et
d'énarques¹⁾ ne comptent que 9% de
femmes. «Scandaleux», s'indignent des
15 voix de plus en plus nombreuses de
beaucoup de femmes d'influence.
(2) En automne, les partenaires
sociaux doivent discuter de l'égalité
professionnelle. L'idée d'imposer un

20 quota de 40% commence à faire son
chemin pour les entreprises de plus de
1000 salariés. Argument principal: la
situation actuelle est inefficace écono-
miquement. Selon l'inspectrice géné-
25 rale des Affaires sociales, Brigitte
Grésy, les femmes et les hommes ont
des approches différentes pour gérer
les risques. Ce qui à ses yeux ne peut
qu'avoir des effets positifs. Plusieurs
30 études ont en effet fait apparaître une
corrélation entre les bonnes per-
formances des entreprises et la pré-
sence de femmes au conseil d'admini-
stration.
35 **(3)** Utopiques, les 40%? Pas tant que
cela. En Norvège, à l'aube des années
2000, un ministre de l'Industrie con-
servateur, Angsar Gabrielsen, en a tout
d'un coup assez de ces «clubs de
40 garçons», qui ne parlaient que chasse
et pêche. A la surprise générale, il a fait
voter en 2003 une loi imposant une
représentation minimum des femmes
de 40%. Résultat: au-delà des espé-
45 rances. Au pays des fjords, la gouver-
nance d'entreprise est désormais
partagée à 41% par les femmes. Depuis,
on vient du monde entier pour con-
sultier Angsar Gabrielsen. Car, dans
50 tous les pays occidentaux, en Belgique,
en Finlande, en Grande-Bretagne, le
débat s'engage, les déclarations
d'intention pleuvent, les propositions
se multiplient. Champion toutes
55 catégories: le Québec, qui a l'intention
de voter la parité.
(4) Et la France? On y devine déjà des
réticences: «Et où va-t-on les trouver,
ces femmes?» Pas compliqué. Il suffit
60 de faire comme le patronat norvégien,

qui a créé une base de données de 500
femmes. Ou le Canada, qui a recensé
un vivier national de 800 femmes
compétentes. Au fond, il ne faut qu'une
65 volonté politique. Il y a un an, une
députée a ouvert la voie avec une
proposition de loi pour un quota de
40%. Le point difficile, c'est peut-être

l'optimisme du ministre du Travail,
70 Xavier Darcos. Il est partisan de
quotas, bien sûr, mais il a rencontré,
expliquait-il récemment au journal Le
Monde, tellement de PDG qui y sont
favorables qu'il n'y a tout simplement
75 pas besoin, selon lui, de faire une loi...

noot 1 un énarque: un ancien élève de l'Ecole nationale d'administration ou E.N.A., considéré comme
détenteur du pouvoir

ENTRETIEN ►►►► Alberto Eiguer, psychiatre et psychanalyste

«Les souvenirs, on les porte en soi»

Les déménagements peuvent raviver des expériences douloureuses de séparations antérieures.



(1) Quels sont les enjeux d'un déménagement?

5 **Alberto Eiguer:** C'est toujours une histoire d'amour et de perte, par rapport à une maison que l'on a habitée et aimée, même si on ne l'aime plus. Et donc un processus de deuil, pour les parents comme pour les enfants. La maison est investie comme
10 une continuité de notre corps, de notre espace culturel. Nous avons tous en nous un «habitat interne», qui ne

reproduit pas géographiquement la maison, mais ses principaux lieux. Il y
15 a une unité entre soi-même, les objets, et l'espace où ils sont disposés. En déménageant, on quitte une partie de soi. Même si meubles et objets suivent dans le nouveau logement, tout cela sera remanié autrement.
20

(2) Alors, comment faire en sorte que cela se passe bien?

Quand on déménage, on se plonge dans la poésie de la maison, on revisite

25 ses objets. Le cerveau ne garde pas le
souvenir de toutes les émotions, de
toutes les relations fortes de la vie,
mais celles-ci restent attachées aux
objets: les revoir évoque de nouveau la
30 saveur d'une rencontre, des sentiments
disparus. C'est pour cela qu'il est diffi-
cile de les jeter, même cassés ou
inutiles. Et pourtant, il n'est pas pos-
sible de rester encombré de tout toute
35 sa vie. A ceux, enfants ou adultes, qui
ont du mal à se séparer de leurs
affaires, à accepter les transitions, il
faut permettre d'exprimer ce qu'ils
représentent. Pour comprendre que les
40 souvenirs ne se perdent pas, on les
porte en soi. Les objets ne sont que des
supports évocateurs. Il est plus facile
ensuite de choisir ce qu'on veut garder.

45 **(3) Un déménagement peut-il être positif?**

Le dynamisme de notre société
tient à la capacité de s'adapter. Il faut
toujours évoluer pour être plus fonc-
tionnel; et parfois passer au-delà des
50 moments pénibles ou de doute, pour
accéder à du «mieux». Comme par
exemple quitter un travail peu
épanouissant pour tenter autre chose:
cela rend fier, ensuite, d'y être arrivé,
55 et permet une meilleure estime de soi.
Un déménagement, c'est 16: il faut

passer par l'inconfort de la séparation,
de l'abandon, pour gagner, selon l'âge,
un logement plus grand, ou plus
60 proche de sa famille, ou plus pratique
pour soi. C'est bien d'avoir cette idée,
et de la transmettre à ses enfants, qu'il
ne faut pas trop s'attacher à son terri-
toire, que c'est normal de chercher à
65 changer pour mieux, qu'il y a du
bénéfice à abandonner derrière soi
certaines choses.

(4) Et quand cela se passe mal?

Certaines personnes ne peuvent
70 pas déménager, parce qu'elles sont
liées à toutes sortes d'objets qui les
retiennent en arrière. Elles vivent dans
la nostalgie, la peur permanente de
perdre leurs souvenirs. C'est qu'elles
75 ne peuvent pas accepter que le temps
passe, et ont une vision invariable du
passé. Or, celui-ci se transforme au fil
du temps, pour devenir justement des
souvenirs. Mais à l'inverse, il y a une
80 pathologie de la rupture en œuvre dans
certains déménagements successifs:
parce qu'on est mal avec soi-même, ou
dans son couple, on veut déménager.
En confondant ce mal-être avec un
85 inconfort matériel, en s'imaginant que
tout ira mieux dans une cuisine plus
lumineuse, ou avec une pièce de plus...

Coup de chaud dans l'Arctique



«Des sauterelles¹⁾ sont apparues dans ma région: elles n'auraient jamais dû!» Frank Pokiak est chasseur professionnel à Tuktoyaktuk, une communauté d'un millier de personnes située là où la toundra du Nord-Ouest canadien rencontre la mer de Beaufort. Depuis quelques années, lui et son peuple ont observé des phénomènes 18. Des sauterelles à 300 kilomètres du cercle polaire... Mais aussi des grouses, et des écureuils, depuis deux ans. Des rouges-gorges, apparus il y a deux décennies.

L'arrivée de ces espèces animales inconnues sous ces latitudes est «bizarre, mais ce n'est pas préoccupant», estime le président du Conseil du gibier inuit, organe de gestion de la faune dans cette région. Tout juste faut-il chercher des noms en langue inuite pour décire ces nouveaux venus. 19, les observations de M. Pokiak et de ses collègues qui témoignent d'un net réchauffement climatique dans la région arctique sont plus

inquiétantes. L'été, les températures montent dans la toundra. Désormais, la glace se forme plus tardivement à la surface de la mer: dans la première semaine d'octobre au lieu de fin septembre, il y a encore quelques années. La rupture de la glace commence début juin, avec une ou deux semaines d'avance.

«Nous perdons beaucoup de terres à cause de l'érosion. Des villages entiers devront être 20», poursuit M. Pokiak, le ton résigné. «Nous devrions nous inquiéter de tout cela, mais que faire? Ce que nous avons fait tout au long de notre existence.» Les représentants des peuples de l'Arctique l'ont accentué lors des débats qui se sont tenus il y a une huitaine de jours à Reykjavik, à l'occasion d'un symposium scientifique sur les conséquences du réchauffement de l'atmosphère sur l'extrême nord de la planète. Mais, pour certains d'entre eux, 21 n'est plus acceptable. «Notre

culture de la chasse et de la pêche risque d'avoir disparu d'ici à la fin de ce siècle!», s'empporte Sheila Watt-Cloutier, présidente de la Conférence circumpolaire des Inuits, représentant les quelque 150 000 membres de ce peuple ancien. Les plus alarmistes prédisent même la disparition de l'ours polaire d'ici trois décennies.

Certes, le réchauffement du climat leur permettra d'avoir accès à des zones sauvages où ils ne pouvaient pas chasser auparavant. « Mais cela ne compensera

jamais les aspects négatifs», déplore-t-elle. «Pour nous, la culture de la chasse a une grande valeur 22. Grâce à elle, nous préparons nos enfants à la vie. Nous leur apprenons à lire les conditions de la glace et du temps, mais aussi à développer la patience, le courage et la sagesse, à lutter contre le stress. Ce sont des aptitudes très utiles dans le monde actuel, alors que nos communautés font face à des changements rapides.»

noot 1 la sauterelle = de sprinkhaan

Emigration: les femmes aussi



(1) «Beaucoup de Marocaines qui partent travailler à l'étranger font le trottoir», dit Rachid, patron d'un magasin d'alimentation de Casablanca.

5 Il n'est pas le seul à le penser. Les jeunes femmes qui partent pour les pétromonarchies du Golfe, en particulier, ont une mauvaise réputation. Cet été, un dessin animé koweïtien, 10 diffusé pendant les soirées du ramadan, qui confirmait cette image négative en mettant en scène des prostituées marocaines, a mis le feu aux poudres. Or, en se focalisant sur le problème de la prostitution, les médias 15 donnent une idée fausse de la réalité. La grande majorité des migrantes marocaines dans les pays du Golfe y occupent des emplois de très haut 20 niveau.

(2) Les clichés ont la vie dure, tant l'émigration féminine renvoie à des bouleversements profonds de la société marocaine. Elle suggère une plus 25 grande émancipation des Marocaines, mal vécue par une société encore globalement conservatrice. Selon Mohamed Khachani, président de l'Association marocaine d'études et de

30 recherches sur les migrations (Amern), l'émigration marocaine s'est peu à peu féminisée depuis la seconde moitié des années 1980. Les femmes représentent aujourd'hui presque la 35 moitié des migrants, à destination de l'Europe très majoritairement. «La migration est devenue un phénomène de société. Elle concerne tous les milieux et tous les âges», indique 40 Mohamed Khachani. Le Maroc est par ailleurs l'un des pays de la rive sud de la Méditerranée ayant vu le nombre de ses habitants partis à l'étranger augmenter le plus ces vingt dernières 45 années.

(3) Si le regroupement familial touche encore des pays comme l'Espagne et l'Italie, l'émigration féminine est de plus en plus souvent le fait de femmes 50 seules. Elles se considèrent, dans la société marocaine, déjà comme des acteurs économiques autonomes. Leur entrée sur le marché du travail n'est qu'une manifestation de ce processus 55 d'individualisation. Le taux de féminisation de la population active marocaine est ainsi passé de 19% en 1982 à 26% en 2009. Mais les discriminations

à l'embauche restent nombreuses.

60 Découragées par les difficultés rencontrées pour entrer sur le marché du travail dans leur pays natal, de plus en plus de femmes tentent leur chance hors des frontières. D'autant que, sur

65 l'autre rive de la Méditerranée, les besoins sont pressants dans les services aux personnes, l'emploi domestique et le nettoyage.

(4) La migration féminine accélère les

70 changements de mentalité. Elle bouleverse peu à peu la séparation classique des fonctions des deux sexes. La femme envoie de l'argent au pays et devient chef de famille. Plusieurs

75 études le montrent: les femmes migrantes épargnent et envoient plus d'argent au pays que les hommes. Une enquête portant sur 3700 saisonnières marocaines indique que plus de la

80 moitié d'entre elles utilisent leurs revenus pour contribuer aux dépenses courantes de la famille.

(5) En 2009, 10 000 ouvrières agricoles avaient rejoint l'Espagne: elles ne

85 sont plus que 6000 en 2010 en raison de la crise. Un tiers d'entre elles étaient célibataires, un tiers mariées, un tiers veuves. Cette migration a permis à des femmes, sorties parfois

90 pour la première fois de leur environnement quotidien, d'ouvrir un compte en banque. Elles viennent de milieux ruraux très pauvres, et, à leur retour, elles ont économisé une somme

95 d'argent qui correspond à l'équivalent de ce que le foyer gagne en un an. Par rapport à la famille et au village, cette position leur donne plus d'autonomie et de responsabilité. Elles sont aussi

100 plus appréciées.

(6) Le mariage est aussi un moyen de migrer pour des femmes célibataires, généralement issues de milieux populaires. Les rencontres se font souvent

105 sur Internet. On observe de plus en plus de mariages mixtes. La situation marocaine est particulière. Pour les Marocaines, il y a des acquis en termes d'égalité et de liberté qu'on ne trouve pas dans d'autres pays du Maghreb.

110 Mais, parfois, le rêve d'une vie meilleure est de courte durée. Décidée coûte que coûte à quitter le Maroc, Aïcha a fini par épouser un Français

115 beaucoup plus âgé qu'elle. Installée en province, elle ne réussit pas à trouver un emploi et déprime. Mais pas question de rentrer. L'option du retour au Maroc est exclue. On a peur de l'échec.

Le camp des intellos

Des surdoués peuvent passer les vacances de leurs rêves: à étudier



(1) Quel est le point commun entre le créateur de Facebook Mark Zuckerberg, le cofondateur de Google Sergey Brin et le phénomène mondial de la chanson Stefani Germanotta, alias Lady Gaga? Jeunes, riches et célèbres, bien sûr. Mais surtout tous trois sont des *CTYers*, des membres du très sélect Center for Talented Youth (CTY), un institut pour jeunes surdoués fondé en 1980 par le psychologue Julian Stanley, qui forme les plus brillants cerveaux des Etats-Unis! Le «camp des nerds», ainsi qu'on le surnomme, s'installe chaque été au cœur de la prestigieuse université John Hopkins.

(2) Sur la pelouse du campus, un petit groupe d'adolescents jouent au frisbee. Il fait 35 degrés, l'air est humide, l'ambiance semble à l'insouciance. Mais au sous-sol d'un des bâtiments, dans une pièce aveugle de 20 mètres carrés, une dizaine de gamins hyper-

concentrés finissent des ponts en spaghettis. Ils en ont entièrement imaginé la structure, depuis le plan, conçu par logiciel sur ordinateur. Le travail est digne de maquettes de professionnels, et les formes rivalisent d'imagination. «Ces enfants ont une soif de connaissance hors du commun», se réjouit l'enseignant. «Il faut presque les sortir de force pour les obliger à faire des pauses!»

(3) Chaque année, environ 300 prodiges âgés de 12 à 16 ans sont sélectionnés sur leurs scores exceptionnels aux tests d'évaluation conçus initialement pour l'entrée en première ou deuxième année d'université! S'ils obtiennent une note supérieure aux moyennes nationales, ils peuvent prétendre vivre cette expérience unique: résider, comme de véritables étudiants, sur un campus universitaire et s'immerger dans leur matière préférée durant trois semaines. Neuro

science, ingénierie, astronomie, génétique, logique, mathématiques, politique du Moyen-Orient, éthique... la liste des enseignements est stupéfiante. Avec six heures de cours quotidiens et deux supplémentaires le soir, les jeunes recrues auront assimilé à l'issue du programme de vingt et un jours l'équivalent d'un semestre universitaire!

(4) Mais à 3200 dollars, l'aventure CTY reste une affaire de privilégiés. D'un point de vue européen, elle apparaît comme l'illustration parfaite d'un système d'enseignement américain largement inégalitaire et hyper-concurrentiel... «Les parents ont bien entendu envie que leurs enfants réussissent et veulent placer toutes les chances de leur côté. Mais les élèves que nous recrutons sont avant tout très

motivés», explique la directrice des programmes Elizabeth Albert. «Nous n'encourageons jamais la compétition entre eux, nous cherchons simplement à développer leur extraordinaire potentiel ainsi que leur épanouissement personnel. CTY leur permet d'ouvrir leur univers sur un monde de connaissances auxquelles ils n'ont pas accès dans leur scolarité. Et contrairement à l'école, où être trop intelligent est généralement considéré comme "pas cool", ils s'autorisent enfin à prendre du plaisir en étudiant avec des gens de leur âge.» Pour Pascale, 15 ans, ces vacances sont même «une libération»: «Ici, je peux être simplement moi-même avec des gens qui me ressemblent, alors qu'au lycée je dois faire semblant d'être superficielle pour me faire accepter.»

La France à l'heure des mangas

Près d'une BD sur trois vendue aux jeunes Français est un manga, et leurs auteurs, les mangakas, sont devenus de véritables stars.



(1) La crise? Quelle crise? Pour les quatre créatrices de mangas du studio Clamp, elle est loin, très loin. Alors que l'économie japonaise s'effondre, l'usine à rêves de ces dessinatrices de BD tourne à plein régime. Leur studio fête cette année ses 20 ans et 105 millions d'albums vendus à travers le monde. Les quatre mangakas ont publié près de 150 titres en plusieurs séries, qui ont été adaptées à l'écran. «Un manga, ça ne coûte pas cher. Alors, ce n'est pas la dépense que les parents coupent en premier pour leurs enfants», explique Nanase Ohkawa, la scénariste. Il y a bien quelques magazines en difficulté qui ont dû arrêter leur collaboration avec des mangakas, mais cela ne perturbe guère les Clamp. Elles vendent toujours autant.

(2) Ces quadragénaires se sont rencontrées il y a un peu plus de vingt ans à l'école de graphisme. Elles travaillent seules, sans assistant et sans relâche. Jamais de vacances, au studio six jours par semaine, pas ou peu de vie privée.

«Nous n'avons pas le temps de faire des rencontres», assure Mokona, habillée en kimono traditionnel. De passage à Paris pour le vernissage de l'exposition consacrée à leur œuvre à la Galerie des Bibliothèques, c'est la deuxième fois seulement qu'elles sortent du Japon. La première, c'était pour aller en Californie. Mais cette visite, elles la devaient bien à la France: l'Hexagone est leur premier marché après le Japon. Et leurs fans français sont nombreux.

(3) Le phénomène manga est spectaculaire en France. En 2008, 40% des nouveaux albums étaient d'origine asiatique, essentiellement japonais. Les six histoires de la série Naruto, publiées l'an dernier, se sont vendues chacune à 220 000 exemplaires. A titre de comparaison, l'album Titeuf de l'année, «le Sens de la vie», lui, a atteint 477 160 exemplaires. Presqu'un tiers des ventes en BD sont des mangas. Avec 2 millions d'albums vendus et 16,5 millions d'euros de chiffre d'affaires, sa part de marché atteint 15%.

(4) Tous les éditeurs sont aux petits soins pour leurs auteurs vedettes. Et pour cause. Neuf séries de mangas assurent à elles seules plus de la moitié des ventes. Logées à l'hôtel Meurice, l'un des plus chics palaces parisiens, les Clamp, qui ne voyagent pas sans leur maquilleuse et leur coiffeuse, sont toujours tirées à quatre épingles. Car un mangaka ne plaisante pas avec son image. Comme elles ont leur propre studio et ne dépendent pas d'un éditeur en particulier, elles sont plus libres en matière de communication. Cela leur

70 permet-il de gagner plus d'argent? La question les fait rire, mais elles n'y répondront pas. Combien reçoivent-elles sur un album? «C'est secret», disent-elles en souriant. Ont-elles fait fortune après tant d'exemplaires

75 vendus? Rien à voir, assurent-elles, avec ce qu'a pu gagner l'auteur d'Harry Potter. Elles n'en diront pas plus: «Nous produisons du rêve, il ne faut pas casser l'image en parlant d'argent.»

Deux mois de fête avant (!!) de passer le bac

Tandis qu'en France les lycéens révisent leur bac, les jeunes norvégiens célèbrent la fin des années au lycée en faisant la fête non-stop.



(1) En Norvège, on célèbre le succès aux examens avant même de les avoir passés... Les lycéens planchent aujourd'hui sur l'équivalent du bac, mais pendant deux mois, ils n'ont cessé de faire la fête. «Au cours du dernier semestre, les lycéens arrêtent de travailler. Ils lancent des bombes à eau et des boules de neige sur les élèves plus jeunes. Ils traînent, boivent et font des paris stupides...» explique Eva, étudiante à Bergen. Car il ne s'agit pas d'une simple soirée pour se relaxer... Les lycéens, costumés en fonction de leur filière (rouge pour les généralistes, bleu pour les technos, vert pour les agros), enchaînent des semaines de mauvaise conduite. Et une série de défis remplace les révisions. Sur la tête des fêtards, chaque badge correspond à un exploit: un rond pour ne pas avoir dormi pendant vingt-quatre heures, une gomme pour avoir embrassé un prof, un stylo pour celui qui a obtenu dix autographes du sexe opposé sur ses sous-vêtements,

un préservatif pour celui qui en a acheté un par mime, sans un mot...

(2) Pour les jeunes norvégiens qui célèbrent la fin des années au lycée, la débauche est la norme. La latitude du pays est un facteur important: l'hiver est rude, les nuits sont longues et le soleil oublie parfois de se lever. Alors, quand vient le printemps, les hormones se réveillent. Qu'une telle fête soit tolérée, voire même encouragée par les parents, c'est aussi à cause de la situation sociale et économique de la Norvège.

(3) «En Norvège, la stimulation qui résulte dans d'autres pays de la différence des salaires et du risque de chômage est faible», explique le spécialiste du pays, André Grjebine. La fréquence des pertes d'emploi débouchant sur du chômage de longue durée est la plus faible du monde: environ 2% contre près de 13% en France. Et le pays est aussi parmi les plus égalitaires. En moyenne, les Américains qui font des études triplent leur salaire par rapport aux personnes non qualifiées. Les Français le doublent. En Norvège, faire des études ne permet d'augmenter des revenus que de 50%. Alors pourquoi étudier? Ce raisonnement inquiète les spécialistes. Mais tant que le pétrole coulera à flot, que la Norvège aura les moyens de recruter des cerveaux partout dans le monde, les élèves en terminale continueront à danser plutôt qu'à réviser. Et, ne vous en déplaise, ils en sont fort aise!

www.club-internet.com/picasso



L'un des enfants du peintre, Claude Picasso, est le consultant éditorial et le guide (en anglais) de ce site officiel qui permet de se mettre au courant de la plus importante des dernières expositions; celle qui, montée par le musée d'art moderne de New York, passa par le Grand Palais à Paris. «Picasso et le portrait» propose quelque 220 toiles réalisées par le peintre et classées en différentes rubriques: les enfants, la famille, les amis, les autoportraits, les femmes, et ... tous les autres (amis ou clients).

Le voyage est passionnant, les visualisations rapides et les reproductions d'une qualité rare. L'intérêt pictural et éducatif réside dans le fait qu'on découvre l'évolution et l'originalité de l'artiste. Il propose diverses approches du même modèle, chacune décrivant ce modèle sous des formes différentes. La succession Picasso gère avec intelligence le patrimoine.

Frans vwo

Centraal examen vwo

Tijdvak 2

Opgaven

Aan de secretarissen van het eindexamen van de scholen voor vwo,

Bij het centraal examen Frans vwo op woensdag 20 juni, aanvang 13.30 uur, moeten de kandidaten de volgende mededeling ontvangen. Deze mededeling moet bij het begin van de zitting worden voorgelezen en/of aan de kandidaten worden uitgereikt.

Op **pagina 10 van de bijlage** moet in de regel boven de open plek met nummer 19 het woord

décire

vervangen worden door

décrire

Het College voor Examens
Namens deze, de voorzitter,

drs. H.W. Laan